

### Elena

San Li Tun era un posto così brutto che ci voleva<sup>1</sup> un'epopea ininterrotta per riuscire a sopravviverci.

Io ci sopravvivevo a meraviglia. L'epopea ero io.

Un'automobile sconosciuta si fermò davanti all'edificio accanto.

Nuovi arrivati: nuovi stranieri da parcheggiare<sup>2</sup> nel ghetto, perché non contaminassero<sup>3</sup> i cinesi. L'auto conteneva grosse valigie e quattro persone, fra le quali si trovava il centro del mondo.

Il centro del mondo abitava a quaranta metri da casa mia.

Il centro del mondo era di nazionalità italiana e si chiamava Elena.

Elena divenne il centro del mondo appena i suoi piedi toccarono il suolo cementato di San Li Tun. Suo padre era un italiano basso e agitato. Sua madre era un'alta indiana del Suriname, dallo sguardo inquietante come il Sendero Luminoso.

Elena aveva sei anni. Era bella come un angelo.

Aveva gli occhi scuri, immensi e fissi, la pelle color sabbia bagnata.

I suoi capelli neri bachelite brillavano come se fossero stati lucidati uno ad uno e non finivano mai di scenderle giù per la schiena e il sedere.

Il suo naso incantevole avrebbe fatto venire un'amnesia a Pascal<sup>4</sup>. Le sue guance disegnavano un ovale celestiale, ma bastava vedere la perfezione della sua bocca per capire quanto era cattiva.

<sup>1</sup> Ou « occorreva un'epopea ». Attention ! On ne peut pas dire « bisognava un'epopea » : le verbe *bisognare* ne s'utilise que suivi d'un verbe à l'infinitif.

<sup>2</sup> *Parcheggiare*, quand il ne s'agit pas d'un véhicule (=> *garer* en français), peut signifier « placer des personnes – ou ranger des choses – quelque part, de façon provisoire », avec toujours l'idée de se débarrasser ainsi d'une contrainte ou d'un problème à gérer. Ici on pouvait aussi traduire par *rinchiedere* (*enfermer*) ou même *isolare* (*isoler*) puisque le but est d'éviter que les étrangers ne contaminent les Chinois.

<sup>3</sup> Le récit est au passé : « de nouveaux étrangers à parquer au ghetto » = « de nouveaux étrangers qu'il fallait parquer au ghetto », donc en italien le subjonctif du verbe *contaminare* doit être à l'imparfait.

<sup>4</sup> Cette phrase présente trois difficultés, l'une est grammaticale, l'autre concerne son sens implicite, et la troisième est d'ordre lexical.

- grammaire : en français, le subjonctif passé *eût frappé* équivaut ici à un conditionnel passé. C'est un usage exclusivement littéraire et plutôt rare aujourd'hui, où le subjonctif passé n'exprime pas une condition mais une conséquence (!). Donc « Son nez ravissant eût frappé Pascal d'amnésie » = « Son nez ravissant aurait frappé Pascal d'amnésie ».

- sens implicite : comme précisé dans la note de bas de page du texte original, Nothomb fait ici référence à la célèbre phrase de Blaise Pascal attribuant au nez de Cléopâtre une importance historique cruciale, et le sens implicite de la phrase de l'auteure est « le nez d'Elena était si ravissant que, si Pascal avait pu le voir, il en aurait oublié celui de Cléopâtre ».

- lexique : l'auteur fait ici un usage très personnel (et, si on s'en tient à la norme, incorrect) de la locution verbale *frapper d'amnésie*, qui s'emploie normalement à la forme passive. On dit que quelqu'un *a été frappé d'amnésie*, où la préposition *de* équivaut à *par*, et dont le sens est donc « a été frappé par une amnésie » (=> en italien : « è stato colpito da un'amnesia »). En français, l'interchangeabilité de *de* et

Il suo corpo riassumeva l’armonia universale, denso e delicato, liscio d’infanzia, con i contorni di una nitidezza fuori dal comune, come se lei cercasse di stagliarsi meglio degli altri sullo schermo del mondo. [...]

In un solo sguardo si capiva che, rispetto al dolore, amare Elena sarebbe stato quello che Grevisse è per la grammatica francese: un classico sbaffeggiato e indispensabile.

---

*par* pour introduire un complément d’agent fait passer inaperçue l’incorrection grammaticale (on a, à la fois, un sujet et un complément d’agent, ce qui est aussi aberrant au niveau du sens). En italien, ce tour de magie est tout à fait impossible, donc : soit on relègue le nez d’Elena à la fonction de complément de cause (« A causa del suo naso incantevole Pascal sarebbe stato colpito da un’amnesia ») mais ce nez perdrait alors son rôle de premier plan ; soit on conserve au nez d’Elena son rôle majeur en lui donnant la fonction de sujet et on adapte le verbe (« il suo naso incantevole avrebbe fatto venire un’amnesia a Pascal »), qui est la solution que j’ai choisie ici.